Gazette du Gymnase de Nyon

19 EME EDITION LUNDI 16 DECEMBRE

Dans cette édition...

Actualité économique, arts et politiques, Spotify, horoscope humoristique et plus encore...

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous pour cette 19e édition de la Gazette du Gymnase ! Pour ce numéro, nous sommes ravis et enchantés de pouvoir vous présenter notre Blog officiel de la Gazette du Gymnase de Nyon. Il est disponible via un QR Code à la fin de l'édition papier et vous enverra directement sur notre site. Vous pourrez y trouver des interviews et articles exclusifs qui sortiront indépendamment de notre version papier, toutes les anciennes éditions, des sondages que vous pouvez remplir, un espace étudiant où vous pourrez en apprendre plus sur notre équipe et les actualités du Gymnase, faire votre pub et communiquer avec nous !

Nous avons grandement hâte de pouvoir entendre vos idées et vos suggestions pour la suite. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques concernant nos articles. Si cela vous intéresse, nous pouvons d'ores et déjà vous dire que nous recherchons vos talents : musique, dessin, sculpture, collection improbable, capacité physique peu commune, ... La page "talents" accueille et met en lumière tous les étudiants et étudiantes (et professeur.es !) qui souhaitent partager leur don et leurs inspirations.

Pour cette édition, nous sommes heureux d'accueillir deux nouveaux membres dans l'équipe et vous trouverez dans cette édition nos coups de cœur, des interviews par des élèves du Gymnase, des critiques et d'autres surprises encore ! Nous vous souhaitons une splendide lecture.

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase

Distribution :

Journalistes : Camilla Genini, Aliénor Müller, Samuel Piccino, Augustin Sahli, Gabrielle Ramseyer, Kaléa Saint-Denis

Mise en page : Camilla Genini

Envoyés spéciaux : Gabrielle Ramseyer, Coralie Hermann, Elona Fetahi et Yasmina Teeder

Bloggeur en chef (le nouveau, le seul, l'unique) : Samuel Piccino

Rédactrice en cheffe : Gabrielle Ramseyer

Coups de coeur

MUSIQUE: *A Thousand Suns,* Linkin Park
Vous commencez à me connaître, mes goûts musicaux et moi. Si j'ai écrit la dernière fois un article qui parlait de Linkin Park et de la sortie de From Zero le 15 novembre (absolument incroyable d'ailleurs), je tiens cette fois à parler d'un autre de leur album : A Thousand Suns. Cet album-là nous en fait voir de toutes les couleurs, en passant par des pièces électroniques qui assurent la transition de deux chansons, du rap, des mélodies aux consonances orientales, des titres bien plus métalleux et d'autres bien plus doux. Toutes ces pièces nous guident finalement vers le dernier titre : The Messenger. Cela nous rappelle à nous, génération qui n'avons que trop l'habitude de n'écouter que quelques titres en vrac de centaines d'artistes différents, l'importance d'écouter un album dans son entier, et dans l'ordre : les chansons n'ont pas été ordonnées ainsi par hasard et A Thousand Suns l'illustre parfaitement.
Les principaux thèmes de l'album traitent de la douleur d'exister, de ne pas se sentir bien dans sa peau, pas à sa place dans l'univers, de ne pas s'en sortir dans le flot de pensées qui nous assaille et nous torture, des chaînes qui nous retiennent de tout laisser tomber. The Messenger nous explique très simplement (guitare, piano et voix seuls) que la vie nous aveugle, mais que l'amour nous préserve. Alors, en cette froide fin d'année, je vous envoie plein d'amour et une excellente écoute de ces minutes de pur plaisir pour les oreilles !

BANDE-DESSINEE : *Magic 7*, Toussaint, Quattrocchi, Kenny Ruiz, Beroy et La Barbera.
Il y a bien des siècles, le père de la magie partagea ses pouvoirs en sept branches : le démonisme, le spiritisme, la télépathie, la divination, le shamanisme, l'enchantement et l'alchimie. Ces pouvoirs ancestraux se transmettent de porteurs en porteurs à la mort du précédent et se retrouvent

à notre époque, incarnés par sept jeunes marqués du chiffre 7 à divers endroits du corps. Nous suivons l'histoire de Léo qui hérite contre son gré du spiritisme, ce qui lui permet de communiquer notamment avec l'esprit de Houdini, qu'il surnomme Houdi, et surtout, de prendre les capacités dans l'esprit (ainsi s'il appelle l'esprit d'un célèbre guitariste, il saura en jouer aussi bien que lui, pareil avec un sportif ou pourquoi pas un cuisinier). C'est le jour de la rentrée et Léo, qui pensait être le seul détenteur d'un tel pouvoir, va faire la rencontre de Hamelin, le shaman, et de Farah, la démoniste. S'ensuivra une quête pour trouver les autres héritiers de la magie ainsi que tous les tomes d'une mystérieuse série de livres qui contiennent l'histoire des sept anciens détenteurs de la magie.
Pleine de rebondissements (voyage dans le temps, fuite à dos d'autruche et combat contre un démon, et je n'en dirais pas plus, mais il y a vraiment beaucoup de rebondissements), la série mélange les styles de dessin des nombreux artistes qui collaborent sur cette œuvre, et se clôt magnifiquement par un final qui laisse sans voix. Dans cet univers réaliste rempli d'ennemis qu'on pensait amis, Léo et les autres vont-ils réussir à faire la part entre la responsabilité de leurs pouvoirs et leur destinée magique ?

Gabrielle

FILM : *Ceux qui restent*, Anne Le Ny, 2007
Un film de Noël pour ceux qui n'aiment pas Noël ? En effet, ce film n'a ni l'atmosphère sur-joyeuse, ni les répliques stéréotypées, les personnages ternes ou encore les musiques répétitives du film traditionnel que l'on projette durant la saison hivernale, mais il transmet de la chaleur et la nostalgie dont nous avons tous besoin. Le film raconte une histoire dans une école prestigieuse américaine (un internat) pendant les années 70. Lors des vacances, si les parents des élèves ne veulent pas les « récupérer », ils ont l'option de les laisser à l'école. Cette année, seul un reste, Angus Tully, élève brillant, certes, mais moqueur, têtu et dissident. Le professeur qui est forcé de le superviser est son enseignant de latin, sévère et peu aimé par ses élèves et collègues, et la cheffe de l'établissement, qui a perdu son fils depuis peu. Ce n'est pas une relation facile à entretenir pour les trois protagonistes et ils ont beaucoup de divergences et de désaccords. Malgré tout, ils font comme ils peuvent pour passer un agréable Noël.

Camilla Genini

Actualité économique : que signifie le retour au pouvoir de Donald Trump pour l'économie suisse ?

Le républicain Donald Trump prendra la présidence des États-Unis en janvier prochain. Il est alors légitime de s'interroger sur la signification de ce changement pour l'économie de notre pays. Lors de son dernier mandat (2017-2021), le président américain avait manifesté son intérêt pour la Suisse à travers de nombreuses visites, menant à une tentative de négociations en vue d'un accord de libre-échange* finalement abandonnées par la Suisse. En 2023, les USA sont passés devant l'Allemagne comme principale destination des exportations de marchandises suisses (OFS).

À l'inverse, le programme de sa principale adversaire démocrate Kamala Harris prévoyait d'imposer une baisse des prix des médicaments, au désavantage de l'exportation helvétique composée à 58 % du pharmaceutique (Bilan). Les marchés semblent donc se réjouir de la future politique républicaine libérale et favorable à la concurrence, comme l'illustre l'explosion du dollar et du bitcoin.

D'autres observateurs plus critiques mettent en garde en rappelant que le futur président a été très clair quant à la priorité qui sera donnée aux intérêts américains en ligne avec son fameux slogan MAGA (Make America Great Again). Le secteur agricole suisse craint notamment une concurrence déloyale, les normes de production américaines étant moins strictes que les règles suisses (en matière d'OGM, d'utilisation d'hormones, d'antibiotiques, etc.).

* Système économique et commercial visant la suppression ou du moins la réduction des barrières aux échanges entre les pays, tels que les droits de douane, quotas d'importation, taxes, etc. Selon la théorie économique classique, la libéralisation des échanges augmente l'efficacité économique entre les pays.

Augustin Sahli

Le surréalisme, entre art et politique

Lorsque l'on parle de surréalisme, on pense souvent seulement au mouvement artistique dominé par Dali, Magritte, Kahlo... Mais il s'agit d'une véritable école de pensée, créée en Europe après la Première Guerre mondiale.

Ce courant littéraire et artistique est inspiré par les écrits de Sigmund Freud (1856-1939), considéré comme le père de la psychanalyse, qui décrit l'inconscient et explore le monde des rêves, idée souvent reprise par Dali par exemple. Les rêves deviennent une échappatoire à la réalité morose de l'après-guerre.

Beaucoup d'artistes et d'écrivains emploient deux concepts dans leurs œuvres : la juxtaposition et l'automatisme. Le premier est une sorte de télescopage, où l'on assemble des objets ou idées inattendues pour créer un contraste ou un malaise, comme dans Le téléphone aphrodisiaque de Dali. André Breton, un célèbre poète surréaliste, auteur

du Manifeste du surréalisme, donne l'idée de l'automatisme, un moyen d'écrire en se libérant l'esprit des contraintes sociales. Il reprend l'idée de Freud que notre inconscient se révèle beaucoup dans notre quotidien et nous contrôle. L'association libre, expression instantanée à partir d'un certain objet, est souvent utilisée dans le cadre de la psychanalyse. On se lance dans un projet créatif en oubliant la rationalité et les mœurs dictées par la société.

Le mouvement surréaliste s'inspire aussi du Dadaïsme, qui est anti-art et antirationnel. Ce dernier implique des idées contre la bourgeoisie, de manière similaire au surréalisme. Beaucoup d'artistes passent du premier au second.

Ce mouvement est assez engagé politiquement, il incarne des valeurs qui appellent à la transformation de la société bourgeoise et des autorités répressives. En 1934, Breton définit le surréalisme comme l'expérimentation d'une certaine démarche politique et une exploration entre le conscient et l'inconscient. Affilié au Parti communiste français de 1927 à 1935, ce poète reste ancré dans ses idées marxistes même après sa sortie du parti. Cependant il n'a pas toujours été accepté au sein de ceux partageant l'idéologie communiste car il sympathisait avec Trotski. Certains communistes considèrent même le surréalisme comme l'antithèse de leur mouvement.

Les artistes préfèrent en effet imaginer et rêver l'utopie socialiste au lieu de la construire, et Breton n'achevait pas les tâches que le Parti lui confiait.
Ce mouvement soutient aussi la libération de l'Algérie et la lutte anti-impériale au Vietnam. Cet esprit fortement antimilitariste se traduit dans l'art. Max Ernst produit l'Éléphant de Célèbes après avoir été démobilisé. Ernst affirme que son expérience au front l'a fait renaître et a influencé son travail en tant qu'artiste. Jacques Prévert utilise ses poèmes qui, à la première lecture, peuvent sembler dépourvus de sens, afin de dénoncer la classe bourgeoise ainsi que d'autres fléaux de la société.
Et surtout René Magritte a réalisé une série de posters pour défendre les droits des ouvriers en Belgique, son pays d'origine. Ces affiches ont toutes un fond ou un sujet rouge, couleur emblématique du communisme ; elles traitent de la diminution des heures de travail par exemple. Elles délivrent un puissant message sociopolitique avec le symbolisme des affiches et ses couleurs vives.

En résumé, le surréalisme a toujours été interconnecté avec la gauche radicale et ses artistes aspirent à fusionner l'expression artistique et la politique, bien que ce mouvement vise plutôt à semer l'agitation dans l'esprit du public que de mener une véritable révolution.

Camilla Genini

De sauver la musique (2000) à mettre les artistes dans le mal (2020)

L'industrie de la musique a subi une grande transformation depuis le début des années 2000, notamment avec la création de Spotify (avant notre naissance pour la plupart d'entre nous).

À partir des années 1980, l'économie de la musique était principalement basée sur les ventes de CDs qu'il fallait aller acheter en magasin pour environ 15-20 dollars. Cela représentait une dépense non négligeable pour certains auditeurs qui n'appréciaient que quelques chansons de l'album. Cette frustration a été à l'origine du piratage des titres grâce à des sites tels que Limewire. "Piratage" signifie que les œuvres des artistes étaient reproduites et distribuées illégalement sans respect des droits d'auteurs, autrement dit les artistes n'étaient pas payés pour leur travail. De plus, à la fin des années 2000 (comme vous le savez si vous avez écouté en cours d'éco DF), une crise financière de l'industrie technologique américaine a fini par affecter le reste du monde. Les artistes étaient donc en manque d'argent.

Mais pas d'inquiétude ! Daniel Ek était là ! (C'est le créateur de Spotify). II développe le streaming, c'est-à-dire une offre légale pour un accès aux données en continu depuis un serveur. Les auditeurs ont dès lors pu écouter de la musique sans devoir la télécharger au préalable.

Spotify gagne de l'argent de deux manières, un service gratuit financé par la publicité, et un abonnement payant qui offre des fonctionnalités premium (l'entreprise compterait plus de 600 millions d'abonnés dont 200 millions premium).

Il faut préciser que Spotify ne paie pas directement les artistes (auteurs-compositeurs), mais reversent environ deux tiers de ce qu'il gagne aux ayants-droits avec qui les artistes concluent contrats (maisons de disque, sociétés de droit d'auteurs, etc.). La société blâme alors les labels pour ne pas suffisamment payer les artistes. Il est vrai que les contrats entre les producteurs et les artistes sont souvent très contraignants pour ces derniers : par exemple le contrat de Taylor Swift, qui a réenregistré sa discographie pour pouvoir toucher elle l'argent généré par son écoute (n'hésitez pas à demander à vos potes Swifties, si vous voulez plus de détails).

Pour l'écoute d'un morceau de musique de 30 secondes au minimum, un artiste ou auteur-compositeur toucherait entre 0,003$ et 0,005$. Il faut donc générer des centaines de milliers d'écoute pour gagner plus de 1'000 francs. Cela fait peu d'argent pour les artistes. D'une certaine manière, Spotify dit aux artistes : "on vous paye peu, mais on vous fait de la pub". Les artistes doivent ensuite gagner leur vie grâce aux ventes physiques, tournées, merchandising, etc.
C'est pourquoi beaucoup d'artistes font de plus en plus

d'activités variées à côté de leur carrière musicale. Par exemple Cardi B et DJ Khaled sont sur Onlyfans, Rihanna lance Fenty, Selena Gomez pareil avec Rare Beauty, la liste est vraiment longue.

Aujourd'hui plus de la moitié des revenus mondiaux de la musique enregistrée proviennent du streaming dont Spotify est le principal contributeur. Et le nouvel enjeu de l'industrie musical va à présent porter sur le développement de la musique créée par de l'intelligence artificielle. Cette fois, les maisons de disque ne comptent pas se faire devancer par Spotify.

Kaléa Saint-Denis

Critique du livre : Le château solitaire dans le miroir

Ce roman de genre fantastique, écrit par la japonaise Mizuki Tsujimura, a été publié pour la première fois en 2017 et traduit en français en 2022. L'héroïne et narratrice, Kokoro (« le cœur » en japonais), est une jeune fille de douze ans qui refuse d'aller au collège pour des raisons que l'on ne découvre pas tout de suite. Un jour, elle passe à travers son miroir, atteignant un château sur lequel règne Mlle Loup, une petite fille dont le visage est toujours masqué. Kokoro est l'une des sept adolescents en refus scolaire qui ont été convoqués par cette énigmatique maîtresse de maison. Celle-ci leur explique que le but est de trouver la clef de la chambre des souhaits, qui leur permettra d'exaucer un vœu, après quoi tous perdront leurs souvenirs du château. Le château sera ouvert le temps de l'année scolaire à venir, mais il y a une règle à respecter : durant le jour, ils peuvent aller et venir au château sans entrave, mais s'ils y restent après 17 heures, « le Grand Méchant Loup » les dévorera tous. Kokoro et les autres participants tissent peu à peu des liens d'amitié, mais découvrent qu'ils ne peuvent pas se rencontrer en dehors du château…

Bien que ce roman relève du genre fantastique, la magie n'y tient pas le premier rôle ; elle est un prétexte pour faire se rencontrer les personnages et développer l'intrigue. Les thèmes principaux sont avant tout le passage au collège, le harcèlement et les problèmes qui peuvent survenir au début de l'adolescence. L'intérêt principal se situe dans l'évolution des personnages, surtout Kokoro, et de leurs relations. Les rebondissements sont peu nombreux et concentrés vers la fin du livre, pour mener au dénouement. Cependant, tout en parlant de choses à la fois banales et importantes, l'auteure réussit à créer de véritables enjeux et à maintenir le lecteur en haleine jusqu'à la fin. Son style sans fioriture, puisque censé être celui d'une jeune fille de douze ans, retranscrit avec justesse et naturel les sentiments et les conversations.

Un autre aspect intéressant de l'ouvrage est sa capacité à raconter une histoire d'amitié et d'intégration sociale sans jamais tomber dans un discours niais et simpliste. Autant les personnages que leurs difficultés sont dépeints avec nuance. Aucun des sept héros ne peut être réduit à un archétype, à un cliché d'adolescent, même Kokoro, censée être une « fille normale ». Cela les rend réalistes et donc proches du lecteur.

On découvre en passant quelques légères différences culturelles entre le Japon et l'Occident, comme l'organisation de l'année scolaire, mais aussi les mentalités, le rapport aux prénoms et aux noms de famille.

Une histoire enrichissante qui peut se lire à tout âge.

Aliénor Müller

Everything everywhere all at once, dix secondes pour parler de deux heures

Sans spoilers. Si vous voulez mieux comprendre cet article, tapez « EEAO intro » sur YouTube.

Entrons dans le vif du sujet : *Everything Everywhere all at Once* est le film le plus primé de tous les temps. Ni plus ni moins. Vous vous doutez bien que si j'en parle, c'est qu'il mérite chacune de ses récompenses. Mais je dois écrire un article, et non pas un livre, c'est pourquoi je parlerais seulement des dix premières secondes.
Le film commence avec un miroir sur un bureau. Un miroir rond. Vous verrez, c'est important. La caméra s'approche lentement de ce miroir dans lequel sont reflétées trois personnes faisant du karaoké, mais on n'entend ni leur voix ni la musique, la mélodie est calme. Puis un son strident s'amplifie progressivement et alors

qu'il atteint son climax, ça coupe. Le décor demeure le même, mais l'éclairage est diurne et les personnages ont disparu. La caméra avance pour traverser le miroir et l'action continue alors dans la pièce reflétée. Je vais m'arrêter là car vous avez déjà la moitié du film sous vos yeux.

Pour commencer, le passage dans le miroir est probablement l'aspect le plus symbolique ici. On y passe comme dans un portail vers un autre monde et, petit spoiler, le film est centré sur le multivers. Coïncidence ? Je ne crois pas.

des personnages, parlons de nos chanteurs de karaoké. Par ce simple plan, nous en savons plus sur eux que ce que vous pensez. Blocking. Il s'agit au cinéma de la manière de placer les acteurs pour passer un message, parfait pour briller dans une soirée mondaine et nous faire comprendre que plus un personnage est important, plus il est proche de la caméra. À un moment, la mère recouvre la bouche de sa fille car celle-ci est en train de chanter « undress me everywhere » (*Barbie Girl*). Nous constatons alors qu'elle est trop contrôlante et cette scène familiale heureuse prend fin de manière désagréable, présageant un des thèmes principaux du film, le fossé générationnel.

Considérons finalement l'image elle-même. Elle a un style « A24 » (prononcé « étouényfor »). *A24* est le studio qui a financé le film, dont la marque de fabrique est l'originalité. Je pourrais écrire un article entier qui détaillerait comment ce studio est entré à Hollywood par la grande porte, mais je me retiens. L'important, c'est que souvent leurs films ont un style bien à eux avec des zones d'ombre et de l'éclairage coloré, ce qui donne une image saturée, texturée et très agréable à l'œil. Le décor suit l'image, étant lui aussi très riche en détail. Cela résonne aussi avec le fait que le film est une dissertation de philosophie déguisée (mais divertissante), et que l'une de ses conclusions pourrait être : prenez du plaisir dans les détails. Je crois sincèrement que les réalisateurs ont créé ce film en suivant les adages qu'ils y prêchent. Ce film m'a fait rire, pleurer, m'a transporté, et je souhaite qu'il fasse la même chose pour vous.

Ah oui, le miroir est rond pour ressembler à un Bagel.

Ce n'est pas une blague.

Samuel Piccino

Horoscope humoristique avec Madame Irma

Bonjour à vous ! Aujourd'hui nous avons la chance de pouvoir interagir avec Madame Irma, une voyante très reconnue de la région de Nyon. Nous vous laissons découvrir ses prévisions astrologiques pour le mois de décembre !

Verseau :

- G : Pour commencer ce tirage, que prévoyez-vous pour les Verseaux ?

- Mme Irma : Je vois... je vois... JE VOIS.... Faites attention à vos vers mes loulous, je sens une perturbation dans le monde mystique de la versatilité... Ne sortez pas les cheveux mouillés !

Poisson :

- G : Très bien, merci. On continue avec les poissons.

- Mme Irma : Tout cela est bien trouble pour le moment, mais je distingue distinctement des écailles et des nageoires... Vous nagerez dans le bonheur tel un poisson dans l'eau !

- G : Ce n'est pas une expression toute faite ça ?

- Mme Irma : Vous perturbez le cycle naturel des étoiles mon chou, ne remettez jamais en doute la parole d'une voyante... Une voyante, que dis-je, une ECLAIREUSE DIVINE !

Bélier :

- G : Heu... pardon ! Passons aux Béliers.

- Mme Irma : Mes nounours... je sens que les portes ne vous sourient pas aujourd'hui...

- G : Mais ça ne sourit pas une porte ...

- Mme Irma : Mais ouvrez-vous aux planètes, bon sang de bon Dieu ! Je disais donc, évitez de manger une porte, quitte à la défoncer seulement.

Taureau :

- Mme Irma : Les Taureaux.... à force de brouter, vous tomberez peut-être sur un trèfle à quatre feuilles ... Je sens que la chance vous sourit, alors accueillez les signes astraux le cœur ouvert.

Gémeau :

- Mme Irma : Dans l'Antiquité, il y avait un dieu qui s'appelait Janus. Il était représenté en double. Il s'agit du Dieu des portes et des changements alors.... Prenez garde aux Béliers qui pourraient vous manger quitte à vous défoncer seulement !

- G : Attendez, le cannibalisme n'est pas un sujet dont on traite dans une gazette de Gymnase.

- Mme Irma : Mais enfin mon petit, vous ne comprenez vraiment rien à l'art du tirage mystique.

- G : Bon... Les Cancers maintenant !

Cancer :

- Mme Irma : Pour eux je sens un soupçon de vermicelles dans le cours cosmique de la paëlla... Je vous conseille de prendre le destin comme il est et de ne pas vous perdre dans vos états d'âme !

- G : De la paëlla ? Ça y est, je suis perdue.

- Mme Irma : Oui, je sais, merci, vous n'allez pas m'apprendre mon métier tout de même ! Alors les Vierges... Votre charme est en péril, votre chemin est scellé, alors mettez un peu de parfum et relevez vos cols.

- G : Ça ne veut rien dire, vous savez ?

- Mme Irma : Vous commencez à me pomper l'air sérieusement ma chouquette, alors taisez-vous !

Lion :

- Mme Irma : Quelque chose de rugissant se dégage de ce signe... Je sens... je SENS ! Ah non, je ne sens rien... signe suivant !

Vierge :

- G : Les Vierges maintenant.

- Mme Irma : Oui, je sais, merci, vous n'allez pas m'apprendre mon métier tout de même ! Alors les Vierges... Votre charme est en péril, votre chemin est scellé, alors mettez un peu de parfum et relevez vos cols.

- G : Ça ne veut rien dire, vous savez ?

- Mme Irma : Vous commencez à me pomper l'air sérieusement ma chouquette, alors taisez-vous !

- G : Désolée...

Balance :

- Mme Irma : Les Balances, on vous connait : arrêtez de dénoncer vos petits camarades et peut-être que vous aurez des amis !

- G : C'est un peu agressif pour passer dans la Gazette...

- Mme Irma : C'est de votre faute ! Vous avez éparpillé mes sens astraux avec votre mauvaise foi énergétique et maintenant les signes sont énervés contre vous ! Laissez-moi terminer ma lecture !

Scorpion :

- Mme Irma : Les Scorpions, je sens que la routine vous étouffe, alors prenez vos clics et vos clacs, et virez de là en vitesse !

- G : Vous parlez des Scorpions ou de moi là ?

Sagittaire :

- Mme Irma : Les Sagittaires... Ah cette fois, c'est positif! De la chance en amour, en bonheur, dans votre métier... tout vous sourit et surtout les portes !

Capricorne :

- Mme Irma : Et finalement, les Capricornes, préparez-vous à un hiver froid, couvrez-vous, tout ça, tout ça, et bonne journée. Allez, déguerpissez de mon cabinet !

- G : Mais...

- Mme Irma : Sortez je vous dis ! Prenez la porte, allez !

- G : Vous avez un problème avec les portes, vous...

- Mme Irma : Qu'entends-je ? Vous osez ?!

(*Notre envoyée spéciale s'enfuit du cabinet, poursuivie par Madame Irma qui menace de lui lancer sa boule de cristal*).

(Cette interview est fictive, et toute ressemblance avec une quelconque réalité n'est pas voulue. Il ne s'agit pas non plus d'une moquerie, mais uniquement d'un texte humoristique. Que la Force céleste soit avec vous).

Par Gabrielle (co-auteure : Madame Irma)

L'autre facette de vivre

Le texte ci-dessous a été rédigé par une élève en échange dans le cadre de son cours de français intensif.

Je m'appelle Nina Moser, j'ai quinze ans, je viens de Zurich et je fais mon échange ici. À Zurich j'ai pris l'option « Immersion français » qui inclut un échange de six mois et la maturité bilingue. Tout le monde m'a dit que le premier mois serait tellement difficile et fatigant. Ça me faisait peur. En plus, je pensais : « Qui veut faire quelque chose avec une personne qui ne sait pas très bien parler français ? » J'avais l'impression que j'allais être seule pour ces six mois. Maintenant je vis ici depuis un mois et je veux vous le raconter.

J'habite dans une famille d'accueil à Versoix. Au début, je devais m'habituer à la nouvelle ambiance et à la nouvelle culture. J'ai très vite remarqué des différences entre la vie ici et la vie à Zurich. Par exemple, le fait que tout le monde est plus communicatif, tranquille, généreux et surtout moins stressé. Grâce à ça, je n'ai pas eu de problème à trouver des amis. Depuis le premier jour, beaucoup de gens m'ont aidée. Aujourd'hui ces personnes sont de vrais amis qui m'ont invitée à manger chez eux ou qui sont allés au ciné avec moi. Je ne suis jamais seule. Mais pour moi, la chose la plus importante est que les professeurs ne me traitent pas différemment que les autres élèves, comme ça on se sent impliqué. Au niveau de la langue, ça va très bien. À la fin des premières deux semaines, je comprenais presque tout. Et maintenant, j'arrive à discuter avec mes copines et expliquer ce que je pense. Ma peur n'était donc absolument pas légitime. J'aime ma vie ici et je n'apprends pas seulement le français, j'en apprends aussi sur moi-même.

À mon avis, si vous en avez l'opportunité, faites un échange !

Nina Moser

Interview de Clermonde Jaccaz

Nous avons la chance dans cette édition et dans les suivantes de pouvoir ajouter des interviews réalisées par des élèves du Gymnase dans le cadre de leur cours de français, un grand merci à eux. Ils sont allés poser de croustillantes questions à divers membres du personnel de notre établissement et leurs réponses sont à découvrir ci-dessous : bonne lecture !

L'univers d'une bibliothécaire curieuse

Pour notre interview, nous avons choisi Madame Clermonde Jaccaz, notre bibliothécaire, car elle a beaucoup d'expérience et travaille au Gymnase depuis un certain nombre d'années. Nous voulions ainsi lui donner la parole.

Pourquoi avoir choisi ce métier ? Madame Jaccaz a eu l'idée de bibliothécaire en partie parce que son père travaillait dans ce domaine, mais c'est surtout un stage qui l'a convaincue, où elle a beaucoup apprécié les tâches variées.

Plus jeune, notre bibliothécaire voulait être prof d'art visuel, mais à la fin du Gymnase, elle a soudainement douté de son envie de travailler comme enseignante.

Elle nous confie qu'elle adore l'environnement du Gymnase de Nyon et qu'elle a découvert que le métier de bibliothécaire comportait sa part de créativité et de liberté. Ces dernières années, elle a par exemple créé elle-même le site de la bibliothèque.

Madame Jaccaz aime aussi aider les élèves pour leurs travaux personnels, même si cette tâche - où l'on ne sait jamais ce qu'on va trouver - garde un petit côté stressant. Pour elle, un des challenges, c'est de trouver un équilibre entre renseigner les élèves et les guider dans leur recherches, sans leur donner la réponse directement.

Pourquoi avoir choisi le Gymnase de Nyon et pas un autre gymnase ou une autre école ? "Quand on cherche du job, c'est le job qui nous trouve". Selon Mme Jaccaz, c'est comme ça que ça marche. Elle nous raconte les circonstances qui l'ont menée à travailler ici au Gymnase. Elle a grandi à Genève et après avoir terminé son cursus là-bas, elle n'était plus spécialement motivée à continuer ses études à l'Université. Elle a donc entamé une formation de bibliothécaire à la Haute École de Gestion. À la fin de celle-ci, elle a postulé à différents endroits et c'est au Gymnase de Nyon qu'elle a été prise ! Les candidats étaient difficiles à trouver : c'était un poste relativement exigeant, mais pas très bien rémunéré. Ça a donc été une chance de démarrer avec un poste aussi intéressant. Malgré les deux ans d'expérience souhaités, Mme Jaccaz s'est sentie tout de suite à l'aise dans ce poste et bien préparée par sa formation.

En poste depuis 2002, elle aurait pu changer de lieu de travail, mais ne l'a pas fait car elle éprouve beaucoup de plaisir ici en raison de la bonne ambiance de travail. L'entente avec ses collègues est essentielle pour elle.

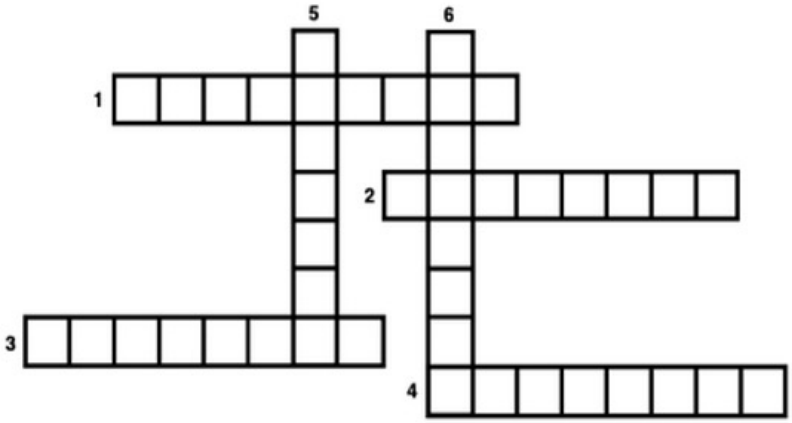
Quels rêves dans la vie ? Petite, Mme Jaccaz faisait du théâtre à l'école et elle adorait cela. Elle aimait beaucoup le côté créatif, la fabrication des décors et les représentations. Elle a participé ensuite à des ateliers théâtres adolescente avant d'arrêter. C'est au Gymnase de Nyon, après avoir vu un groupe d'élèves jouer une pièce de théâtre que ça a été un déclic :l''été suivant, Mme Jaccaz participait à un stage de théâtre et retrouvait l'étincelle. Aujourd'hui, elle continue le théâtre et est même devenue la présidente de sa troupe. Cela fait plus de 15 ans qu'elle a repris cette expérience particulière : le jeu, qui fait un lien étonnant avec son métier et la littérature.

"*Le théâtre, c'est vivre en grandeur nature la littérature.*"

L'événement le plus marquant pendant l'enfance ? Mme Jaccaz a eu une enfance heureuse à la campagne. Ce qui l'a le plus marquée, ce sont peut-être ces spectacles de théâtre : elle trouvait extraordinaire cette manière de recréer un monde! Elle appréciait aussi de pouvoir aller voir des représentations avec l'école.

Coralie Hermann, Elona Fetahi et Yasmina Teeder

Jeux



Anagrammes croisées

Ces six mots cachent six localités romandes.
Celles-ci sont les anagrammes de ceux-là.
Les accents ne comptent pas.

1. Sablières 2. Sèmeriez 3. Refleuri
4. Sermonna 5. Courage 6. Délivrée

Anagrammes croisées

1. Isérables
2. Mézières
3. Fleurier
4. Romanens
5. Carouge
6. Develier

Sources :
Influences politiques sur le surréalisme :
https://www.metmuseum.org/toah/hd/surr/hd_surr.htm#:~:text=Surrealism%20originated%20in%20the%20late,unbridled%20imagination%20of%20the%20subconscious.
https://manifesta13.org/participants/andre-breton/index.html#:~:text=Breton%20pioneered%20automatic%20writing%20and,remained%20devoted%20to%20Marxist%20philosophy.
https://blindfieldjournal.com/2016/12/01/of-surrealism-marxism/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_T%C3%A9l%C3%A9phone_aphrodisiaque#/media/Fichier:Lobster_Telephone_Photo.jpg
https://www.artchive.com/artwork/project-of-poster-the-center-of-textile-workers-in-belgium-to-reduce-working-hours-rene-magritte-1938-brussels-belgium/

De sauver la musique (2000) à mettre les artistes dans le mal (2020) :
"Le côté sombre de Spotify", TRY
"Record Labels Explained", Music Money Makeover Show
"Streaming saved music. Artists hate it", New York Times

Everything Everywhere All At Once :
Everything Everywhere All At Once, Daniel Scheinert, Daniel Kwan, 2024

Critique du livre : Le chateau solitaire dans le miroir :
Le chateau solitaire dans le miroir, Mizuki Tsujimura, Poplar Publishing, 2017